

Muselier triomphe avec

Faisant une nouvelle fois mentir les sondages, le président sortant a très largement remporté le second tour face au frontiste Thierry Mariani. Ce dernier a reconnu sa défaite avec aigreur.

Plus qu'un revers, pire qu'une défaite, c'est un véritable camouflet qu'a reçu Thierry Mariani au soir de ce second tour. Le candidat du Rassemblement national, donné gagnant ou au coude-à-coude par tous les sondages depuis plusieurs semaines, est battu avec 13 points d'écart par le président sortant.

À l'issue d'un scrutin de nouveau marqué par une abstention record (62,25 %), Renaud Muselier arrive en tête avec 56,4 % des voix, loin devant son adversaire frontiste (43,6 %). Thierry Mariani fait moins bien que Marion Maréchal-Le Pen en 2015. La petite-fille du fondateur du FN avait abandonné la Région à Christian Estrosi en obtenant 45,22 % des suffrages.

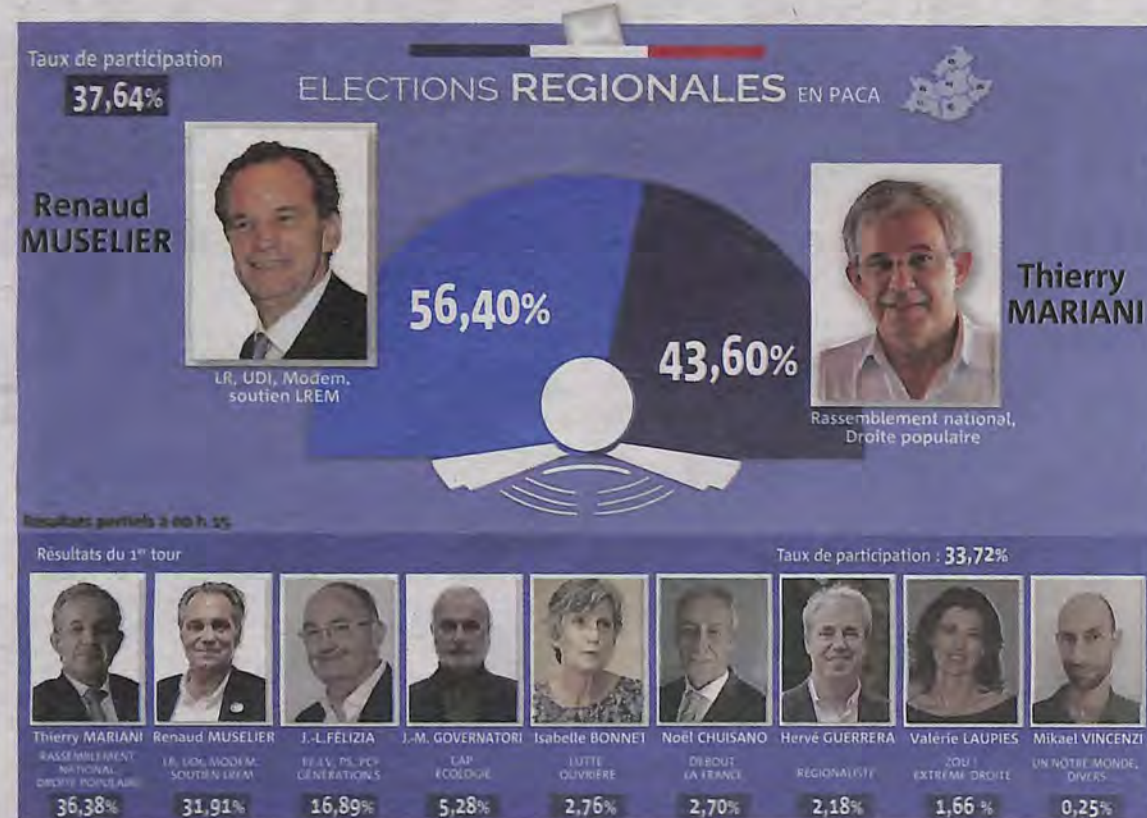
Sur le papier, cette seconde manche semblait pliée depuis l'annonce du retrait de Jean-Laurent Félizia, tête de liste du Rassemblement écologique et social, consenti à contrecœur et sous la pression lundi après-midi. Ce forfait apportait à Renaud Muselier une réserve de voix décisive.

Une addition arithmétique des votes de la gauche et de la droite républicaine promettait au candidat LR un score théorique de 59 % ! Le RN, en récupérant les partisans de Noël Chuisano (DLF) et de Valérie Laupies (Zou ! La liste qui vous débarrasse du système), plafonnait à 41 %.

La stratégie de Muselier confortée

La réalité, comme toujours, a été plus nuancée. Près de la moitié des électeurs de gauche ont préféré faire l'urne buissonnière plutôt que de glisser un bulletin Muselier dans l'enveloppe.

Ce résultat conforte toutefois la stratégie d'ouverture voulue par le candidat LR et, en coulisses, par sa tête de liste dans les Alpes-Ma-



ritimes Christian Estrosi. Défait, le médecin marseillais aurait porté seul le poids de l'échec. Vainqueur, il devient le héros – et, en quelque sorte, le héros – de sa formation politique. Président de la seule région réellement menacée par le RN, Renaud Muselier a su résister à la vague Bleu Marine.

Comme le maire de Nice en 2015, il sait que ce succès n'aurait pas été possible sans la mobilisation d'un front républicain qu'on prétendait moribond. Saura-t-il s'en souvenir mieux que son prédécesseur ? Ses premières déclarations, hier soir, peuvent le laisser penser ⁽¹⁾.

Quelles conséquences ?

Il sera temps, dans les prochains jours, de mesurer les conséquences de son triomphe sur son propre parti. Même si Éric Ciotti a salué hier soir cette « magnifique

victoire de [la] famille LR », même s'il a enfin consenti jeudi à soutenir Muselier, le feu roulant de critiques que le député azuréen a alimenté pendant des semaines laissera sans doute des traces.

Mariani : « Une défaite pour la démocratie »

C'est la seconde fois que Thierry Mariani échoue aux portes de la Région. En 2010, il portait les couleurs de l'UMP. Son long parcours au sein du parti de Jacques Chirac, qu'il n'a quitté pour le RN qu'en 2019, a longtemps été présenté comme un atout. Moins clivant que Marion Maréchal-Le Pen, il se décrivait comme le représentant de la « vraie droite », celle de Charles Pasqua et Philippe Seguin. Les prises de position des ténors de LR cette semaine – François Baroin, Gérard Larcher, Christian

Jacob – et, surtout, celle de l'ancien président de la République Nicolas Sarkozy, ont probablement pesé dans la balance.

De nombreux observateurs ont noté que Thierry Mariani ne semblait plus vraiment y croire. Jeudi, son dernier meeting à Fréjus ressemblait à un chant du cygne.

Hier soir, même s'il a reconnu « *sa part de responsabilité* », il a affirmé que ce résultat était « *une défaite pour la démocratie* », jugeant que la légitimité du président élu était entachée par « *l'abstention massive* ». Un discours convenu, attendu même, qui trahissait beaucoup d'aigreur, mais assurément peu de surprise.

LIONEL PAOLI
lpaoli@nicematin.fr

1. Renaud Muselier a notamment salué Jean-Laurent Félizia et Jean-Marc Governatori, tête de liste de l'Écologie au centre, qui lui a apporté son soutien.



L'ÉDITO
de
DENIS CARREAUX

Directeur des rédactions
du groupe Nice-Matin
edito@nicematin.fr

Muselier en guerrier

Il aura fait mentir les sondages, les inquiets et les pessimistes. La victoire de Renaud Muselier, sans bavure, est d'autant plus belle qu'elle n'a pas été facile. Du profil de son adversaire, ancien frère d'armes au RPR, à l'incursion façon gros sabots de Jean Castex en passant par le psychodrame à LR, les emmerdes ont volé en escadrille dès le début de la campagne. Rincé, coincé, sous pression, Muselier n'a rien lâché. Parfois fébrile ou brouillon, il n'a pas retenu ses coups contre Thierry Mariani. Et dans la dernière ligne droite, le guerrier Muselier s'est battu comme un lion pour aller décrocher des soutiens de poids, notamment ceux de Bernard Tapie, dont la voix porte encore, et de Nicolas Sarkozy, dont le coup de pouce a compté. Renaud Muselier l'a souligné hier soir, « *cette victoire est collective* ». Il ne doit pas oublier qu'il la doit aussi à la gauche qui s'est encore fait harakiri pour barrer la route à l'extrême droite, et aux écologistes. Sa promesse de permettre à ces adversaires devenus alliés de s'exprimer à la Région ne pourra pas rester lettre morte. Renaud Muselier est condamné à rassembler. Encore et toujours.

une confortable avance

Muselier : « Nous avons refusé la fatalité »

« Cette victoire, c'est la victoire de toutes celles et tous ceux qui sont allés voter aujourd'hui, souvent au-delà de leurs différences, de leurs appartenances politiques, philosophiques, sociales ou religieuses, a expliqué hier Renaud Muselier. Vous avez décidé de faire cause commune face au péril de l'extrême droite. Et en cela, vous avez répondu à l'appel de personnalités diverses, courageuses et engagées... Depuis le premier jour, c'est la logique du rassemblement qui a animé notre bilan, notre équipe, notre méthode et notre projet (...) Ce soir, c'est cette logique d'unité et d'efficacité qui l'a emporté (...) Vous, les Provençaux, les Alpains et les Azuréens, vous avez fait un choix fondateur et décisif. Nous avons été scrutés, décorés, analysés depuis plusieurs mois comme le futur laboratoire du Front National. On nous promettait un destin de cobaye, nous avons opté pour un destin de région libre. Nous avons refusé la fatalité d'une région gouvernée par l'extrême droite (...) »

« Nous avons pris notre destin en main en dehors des appareils politiques ! En rappelant que nous sommes des femmes et des hommes du Sud, libres, déterminés, passionnés, résistants et même rebelles (...) », a poursuivi le président réélu. J'ai pris un engagement : faire entendre la voix de toutes les forces politiques au sein de l'hémicycle du conseil régional. C'est un engagement formel, sur l'honneur, je confirme cet engagement au nom de tous les



Renaud Muselier : « On nous promettait un destin de cobaye, nous avons opté pour un destin de région libre. »

(Photo Laurent Martinat)

élus qui m'accompagneront dans ce nouveau mandat (...) Rien ne nous aura été épargné : aucun mensonge, aucune caricature, aucune infamie, aucune trahison. Mais, au cœur de ces tempêtes, aucun d'entre nous n'a flanché. Aucune des têtes de liste qui m'ont entouré n'a failli... Notre région est ouverte, elle est et elle restera fidèle à son idéal euro-méditerranéen...»

RÉGINE MEUNIER

Mariani : « Battu par un système coalisé »

« C'est avec une grande tristesse que je dois constater notre défaite et que le changement tant attendu, n'est pas arrivé, a regretté hier Thierry Mariani. Le système coalisé l'a emporté au terme d'une campagne qui ne les honore pas. Je veux d'abord avoir une pensée pour tous nos électeurs, c'est avant tout pour eux, pour notre région que je suis triste. Je veux ensuite adresser mes plus sincères remerciements à tous nos candidats et à toute mon équipe et particulièrement à Philippe Vardon et Frédéric Boccaletti, qui ont dirigé ma campagne. Et à nos militants qui ont mené une bataille inégale de manière exemplaire, sans jamais céder aux injures et aux provocations. »

« Notre liste a été battue par tout un système coalisé, par un candidat qui a vu les trois derniers présidents de la République voler à son secours, a poursuivi le perdant du jour. Par un candidat qui a vu la majorité des médias se mobiliser pour sa réélection, parfois au mépris de la plus élémentaire déontologie. Par un candidat qui aura vu toutes les puissances, tous les partis, des macronistes aux communistes, lui venir en aide. Quand on est redevable auprès de tant de cercles de pouvoir, cela ne présage rien de bon pour l'avenir de notre région. Je prends bien sur ma part dans cette défaite et je l'assume. Mais soyons clairs, ce que nous vivons est surtout une défaite pour la démocratie. Avec une légitimité largement entachée par une abstention mas-



Thierry Mariani : « Notre liste a été battue par un candidat qui a vu tous les partis le soutenir. »

(Photo Frank Muller)

sive, j'espère que le président de la région saura faire preuve d'humilité et accordera toute l'attention que méritent les électeurs que mon opposition représente. Ils pourront en tout cas compter sur mon équipe et sur moi-même pour porter leur voix et défendre l'intérêt général au sein du conseil régional Paca. »

STÉPHANIE GASIGLIA

